

4^e DIMANCHE ORD B

(Mc 1, 21-28)

– Frères et soeurs, il y a dans l'homme un profond désir de voir Dieu. Mais, en même temps, lorsque la possibilité d'un contact avec Lui devient réelle, la crainte survient. Dans la première lecture que nous avons entendue, tirée du Deutéronome, le peuple d'Israël au désert demande à Dieu de ne plus avoir à soutenir la vision de sa gloire, car celle-ci est trop bouleversante. Un grand théologien protestant allemand du siècle dernier, Rudolf Otto, parlait à ce propos de *mysterium tremendum*, mystère redoutable : dans l'apparition de la gloire de Dieu il y a aussi une dimension effrayante, qui va de pair avec l'attrait irrésistible que Dieu exerce sur l'homme : *mysterium fascinans*, mystère fascinant.

Dès lors, le Seigneur promet qu'un jour surgira un prophète comme Moïse, qui transmettra au peuple les paroles divines. Il faut un médiateur entre Dieu et les hommes, parce que Dieu est trop grand et trop saint pour cette faible créature qu'est l'homme. Celui-ci est attiré par le mystère de Dieu, mais il se sent en même temps terrassé par l'apparition de sa gloire.

C'est l'expérience des mystiques, attirés irrésistiblement dans l'abîme de l'amour et de la beauté divine, mais en même temps brûlés par le feu de purifications terribles, jusqu'à ce que soit consumée en eux toute impureté et qu'ils puissent ainsi goûter la communion intime avec le Dieu trois fois Saint.

Dans la stupeur des foules qui se pressaient autour de Jésus il y avait le sentiment que la promesse faite jadis par Dieu à Moïse s'accomplissait. Le jeune prophète de Nazareth ne parlait pas comme les scribes. Sa doctrine était nouvelle, car il enseignait avec autorité. En lui se révélait la présence d'un pouvoir divin, capable de faire briller dans les cœurs et dans les esprits la splendeur de la vérité ; capable aussi de dominer de mystérieuses puissances surhumaines, êtres angéliques ou obscures forces démoniaques. Dans l'évangile de Marc, ce sont surtout ces dernières qui se manifestent comme des présences antagonistes de Jésus, hostiles à sa mission, ressentie comme destructrice de leur pouvoir.

Aujourd'hui, dans un monde qui a tellement perdu le sens de Dieu, beaucoup éprouvent non seulement un sentiment de vide et de solitude angoissante, mais aussi une sensation de peur. Comme en toute forme de paganisme, derrière le visage difforme et impersonnel des diverses idoles que les hommes se sont fabriquées apparaît le ricanement sinistre et moqueur de l'ancien tentateur, celui que la Bible nomme Satan, ou le diable, ou le malin. C'est impressionnant de découvrir que justement aujourd'hui, dans notre société hautement

technologique, bien des gens qui ont du mal à croire en Dieu expérimentent avec angoisse le jeu obscur et pervers de l'action de Satan. Rien d'étonnant à cela : lorsque l'homme exclut Dieu de l'horizon de sa vie, forcément il expérimente le pouvoir de celui que Jésus appelle le prince de ce monde. Souvent, c'est alors seulement que l'on découvre l'urgence de se confier au Christ sauveur. Aujourd'hui, l'Église ne ressent pas trop l'urgence de parler de Satan dans sa prédication, peut-être parce qu'autrefois elle en parlait beaucoup trop. Pourtant, un peu de clarté à ce sujet pourrait aider bien des personnes. Notre pape François n'hésite pas à en parler, quand cela lui paraît nécessaire.

Contre les puissances du mal, nous avons besoin de Jésus, Fils de Dieu et sauveur du monde. Il est le seul qui puisse regarder en face l'antique serpent et lui dire avec autorité : « Tais-toi ! Arrête de tromper les hommes avec tes séductions. N'empêche plus à l'homme de rendre un culte à Dieu seul ! Cesse de semer haine et division entre les hommes ! Cesse d'inciter à profaner l'innocence des enfants ! »

Oui, que le Seigneur veuille bien prononcer encore ces paroles, car elles réalisent le salut du monde. Amen.